Document généré le 19 avr. 2024 20:10

ETC

Plutôt deux fois qu'une

Isabelle Lelarge

Numéro 62, juin–juillet–août 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/35355ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Lelarge, I. (2003). Plutôt deux fois qu'une. *ETC*, (62), 5–5.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MARTIAL, *1 888 505 1010*, 2002. Acrylique sur toile ; 180 x 300 cm.

ACTUALITÉS/DÉBATS

PLUTÔT DEUX FOIS QU'UNE

Cette fois, *ETC MONTRÉAL* publie deux dossiers thématiques dont la une est consacrée à l'exposition « Le Corps gay », qui avait été présentée au Centre d'exposition du Vieux-Palais à Saint-Jérôme, par l'historien de l'art Karl-Gilbert Murray. Dans ce dossier, nous proposons deux conférences. La première, de Karl-Gilbert Murray, offre un historique des représentations visuelles depuis les années 70 et la seconde, de Réjean-Bernard Cormier, aborde ce qui est contenu et/ou sublimé dans l'art homo-érotique. Ces allocutions, tenues lors de l'exposition, apportent des éclairages complémentaires et parfois divergents quant à la complexité du projet de réunir 24 artistes autour du thème de leur sexualité, sans qu'il soit nullement question de catégorisation en termes d'œuvres d'art.

Selon les paroles du commissaire K.-G. Murray, ce n'est pas à Montréal que cette exposition aurait pû être présentée, tant un manque d'ouverture d'esprit y prévaut quand il s'agit de nommer précisément un groupe et de montrer ce qu'il produit. À Montréal, il est possible peut-être de montrer mais certes on ne dit mot d'une catégorisation, et il devient alors question, assez tragiquement, d'un art gay que l'on tait (!), et qui est nié autant de l'intérieur que de façon publique. Pour sa part, dans sa recension des œuvres de l'exposition, Christine Palmiéri propose également une explication de la démarche conceptuelle du commissaire, qui prévoit « témoigner de l'appartenance à une communauté tout en rendant compte de particularités artistiques et identitaires ».

Dans cette même livraison, la deuxième partie du dossier *Art du vide* fait place à la problématique de trois auteurs où le vide demeure sous observation. Claire Fabienne Caland, Christian Larouche et Pierre Boudon le débusquent dans des sphères disciplinaires hautement destinées à la grandiloquence, soit en théâtre, peinture et architecture.

Annie Molin Vasseur a interviewé le sculpteur et vidéaste Alain Benoit, qui se passionne pour les disproportions du corps et son étrangeté, mais aussi pour Rabelais et le vide.

Et finalement, comme d'habitude, on retrouve dans *ETC MONTRÉAL* un traitement important de la scène artistique via les expositions, puisque l'art demeure quant à nous encore une « affaire » d'exposition, et parfois même de contemplation.

Vous y lirez donc des comptes rendus sur : Alain Paiement, Carole Brisson, Bernard Gamoy, Robert Saucier, Alain Francœur, Roland Poulin, Les Fermières Obsédées, Isabelle Laverdure, Devora Neumark. Claudine Cotton, Christine St-Maur, *Drawing Now* à New York, Pascal Monteil à Paris, et Michel François à Münster.

On se retrouve l'automne prochain avec « L'effet cinéma », un dossier que pilote Yvan Moreau.

Bon été à tous !

ISABELLE LELARGE